

La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 146

Mars

Avril

2020

Edito par Francis Castets

Nature ou culture, un éternel débat

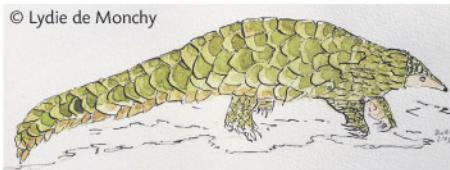
Depuis Darwin, il est globalement admis que les êtres vivants dérivent tous d'un ancêtre commun et que donc tous les vertébrés, nous y compris, sont des cousins plus ou moins éloignés. Ce que Darwin a appelé l'évolution ne s'est pas arrêté au 19^e siècle, mais continue de nos jours car Darwin l'avait bien définie comme cela dès le début. L'évolution est un processus dynamique qui ne s'arrête pas à un temps donné mais continue inexorablement, modulant les espèces, les milieux, l'environnement.

Ce que Darwin n'avait pas pressenti, c'est que la sélection naturelle décrite comme le moteur de l'évolution des espèces au 19^e siècle ne semble plus fonctionner. En effet, depuis que l'espèce humaine et sa technologie ont pris une place prépondérante sur la planète (ce que certains décrivent comme l'Anthropocène), le moteur de l'évolution est ce que l'on pourrait appeler la Culture au sens le plus large. Ce qui détermine qu'une espèce puisse prospérer, ou non, est qu'elle soit compatible avec l'expansion et la domination de l'Homme. Nous avons mis en place, sans vraiment le décider, un écosystème mondialisé permettant à l'Homme d'assurer sa subsistance, son bien-être et sa prolifération. Pourtant, ce que Darwin avait déjà observé, c'est qu'un écosystème ne peut fonctionner durablement que s'il est robuste et résilient.

Ce que montre la crise épидémique que nous vivons actuellement, c'est que notre système social, culturel, économique, politique n'est ni robuste ni résilient. Un petit virus apparu dans une ville à des milliers de kilomètres de l'Europe met à mal l'économie mondialisée, nos modes de vie, notre culture. Le confinement qui nous est imposé est sûrement le bon moment pour réfléchir à la mise en place d'un écosystème dans lequel les humains pourraient vivre en harmonie avec les milieux naturels qui ont tant de choses à nous apprendre en termes d'interaction, de bénéfice mutuel et de résilience.

En prise sur l'actualité La vengeance du Pangolin

© Lydie de Monchy



Parmi les bêtes étranges, le Pangolin occupe une place de choix. L'humoriste Pierre Desproges le décrivait comme un animal avec "une tronche d'artichaut à l'envers" ce qui, malgré tout, mettait l'accent sur sa curieuse apparence physique. Le Pangolin est en effet le seul mammifère au monde à avoir le corps entièrement recouvert d'écaillles. Au moindre danger, il se roule en boule, et bien malin celui qui parviendrait à percer sa cuirasse. Au demeurant, cet animal est loin d'être un farouche guerrier. Il avance d'un pas tranquille, se fiant à son odorat pour repérer les fourmis ou les termites dont il raffole. Cette étonnante créature ne fréquente pas nos contrées. On la trouve en Asie (où l'on compte 4 espèces) et en Afrique (avec 4 espèces également). Elles sont toutes entièrement protégées. Pour finir de le présenter, sachez que le Pangolin est un cousin des tatous et des paresseux. À mon grand regret, je n'ai jamais eu l'occasion de l'observer dans la nature. Je ne le connais qu'à travers mes différentes lectures et, d'emblée, je l'ai trouvé sympathique. Cet article pourrait s'arrêter là, et vous auriez gardé l'impression que le Pangolin coule des jours heureux dans les forêts tropicales. Malheureusement, ce n'est plus le cas. On ne le sait pas assez, mais le Pangolin est devenu l'animal le plus braconné au monde ! Il devance les éléphants et les rhinocéros. Cette inquiétante situation, si elle devait se poursuivre, pourrait irrémédiablement menacer d'extinction. Mais pourquoi s'en prendre à ce paisible chasseur de fourmis ? Sa chair, apparemment appréciée en Afrique, ravit surtout les gourmets chinois et vietnamiens qui sont prêts à

débourser des fortunes pour en manger. Quant à ses écailles, une fois réduites en poudre, elles servent à fabriquer des remèdes utilisés en médecine traditionnelle chinoise et finissent dans les échoppes des charlatans. Comme la corne de rhinocéros, elles seraient vendues environ 1000 euros le kilo. Un peu cher pour de la kératine, une substance que l'on retrouve dans nos ongles notamment. Le Pangolin est une proie facile pour les braconniers. Les espèces asiatiques étant devenues rares, ils se tournent maintenant vers les espèces africaines. Une étude internationale, publiée en 2017 dans la revue "Conservation Letters", estime "qu'entre 400 000 et 2,7 millions de pangolins sont chassés chaque année dans les forêts d'Afrique centrale". Stopper ce trafic illégal est donc une priorité. Cet article, destiné à sensibiliser les lecteurs de la Chevêche sur cet animal étonnant et fragile aurait, une nouvelle fois, pu s'arrêter là. Mais l'actualité récente m'invite à lui donner une autre tournure. Nul n'ignore que l'épidémie de maladie à coronavirus (le COVID-19) a commencé vers le début du mois de décembre 2019 dans la ville de Wuhan en Chine centrale. Les scientifiques cherchent à en connaître la source. Plusieurs hypothèses ont été avancées mais, selon des chercheurs de l'Université d'agriculture du sud de la Chine, le Pangolin pourrait être "un possible hôte intermédiaire". En d'autre terme, ce serait ce petit mammifère (qui, rappelons-le, est vendu illégalement dans certains marchés chinois), qui aurait facilité la transmission du virus. Les génomes de séquences de virus prélevés sur les pangolins sont à 99% identiques à ceux trouvés sur des patients atteints du nouveau coronavirus. Restons prudent sur les conclusions. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de penser que les Pangolins captifs des marchés de Wuhan n'auraient pas eu besoin de se venger, s'ils étaient restés dans l'enchevêtrement forestier de leur milieu d'origine.

Eric Barthélémy

Réunions et Sorties

Les réunions et sorties sont annulées jusqu'à ce que ce que la situation soit revenue à la normale. On vous tiendra informés de la reprise des activités.

Conseil de lecture

Biotope Edition

Jean-Yves Barnagaud,
Nidal Issa,
Sébastien Dalloya.



www.biotope-editions.com
www.biotope.fr

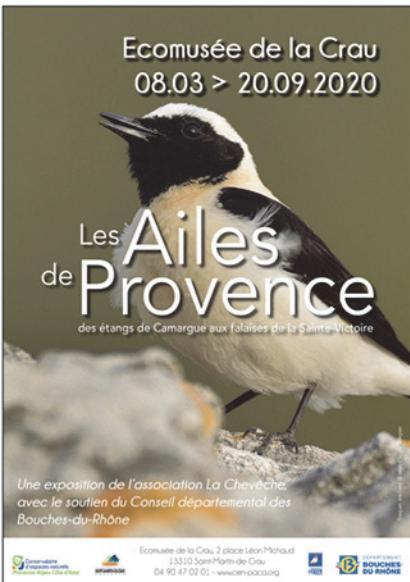
Pour les fans du "birdwatching" et les autres, voici un publication qui leur permettra de découvrir des sites d'observation de la gent ailée. Plus de 300 sites ornitho sont décrits. Une présentation des régions en un coup d'œil permet de trouver les points intéressants, quand vous avez repéré un site, vous avez une description de la façon d'accéder aux lieux. Un récapitulatif des principales espèces et les périodes de l'année où elles sont visibles. Avec l'achat de ce guide, vous avez aussi la possibilité de télécharger sur vos smartphones, tablettes, GPS la localisation de chaque site.

Claude Agnès

www.cheveche.fr

Pendant la durée du confinement, un moyen de garder le contact c'est la rubrique "A vos plumes !" sur le site Internet pour partager photos, idées de lecture etc...

Exposition Les Ailes de Provence confinées dans la Crau



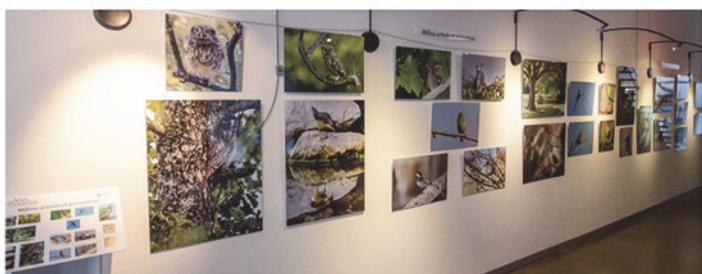
Quelle villégiature plus indiquée que le magnifique espace de l'Écomusée de la Crau, pour permettre aux Ailes de Provence d'attendre et passer le printemps ? En plein centre de Saint Martin de Crau, l'endroit est idéal, vaste, clair, accueillant.... Mais malheureusement confiné pour cause de ce virus globe-trotteur franchement trop envahissant. Une espèce invasive, cette fois, absolument indésirable !

Cela dit, il est prévu qu'elle reste en place jusqu'au 20 septembre, ce qui laisse espérer que chacun puisse en profiter une fois l'infection passée. Car elle en vaut la peine : portée à 112 images et enrichie d'un volet spécialement dédié aux espèces en danger dans notre région ; le tout accompagné d'un livret... Alléchant, non ? Allez, pour vous faire patienter, l'ami Claude Agnès vous a préparé un joli reportage pour vous donner un avant-goût de ces Ailes de Provence 2020.

Avant d'entamer cette visite "virtuelle", merci d'avoir une pensée amicale pour tous ceux qui se sont mobilisés pour réaliser cette expo. En particulier Valérie Falque, François Coquard, Michel Rougnant, Philippe Vézinet qui ont participé, très efficacement, à l'accrochage mais aussi à Audrey Hoppenot, la responsable du site, et son équipe qui ont tout mis en œuvre pour nous faciliter la tâche. Un grand merci à eux.

Le vernissage n'ayant pu avoir lieu, il est prévu un pot amical quand la situation sera redevenue normale.

Michel Raphaël



association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
<http://www.cheveche.fr>
<http://facebook.com/LaCheveche>

Président : Francis Castets
Vice-Présidente : Valérie Falque
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël. **Comité de rédaction :** Nadine André, Olivier Briand, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Charles Coulier, Sylviane Blanc, Claude Jeannès, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Lydie de Monchy. **Relecture :** Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page :** Claude Agnès. **Aquarelle :** Gilles Simon-Vermot